

Vera Dry fus ou Gunzburg

V

44

Histoire
de la FAMILLE GUNZBURG
par
DAVID MAGGID

HISTOIRE

DE LA FAMILLE GUNZBURG

par

DAVID MAGGID

Généalogie de la famille GUNZBURG.

L'origine de la famille Gunsburg est à chercher dans la petite ville de Gunsburg, près d'Ulm en Bavière, qui, dès le XIV^e siècle possédait une communauté juive florissante. Après l'expulsion des juifs de Souabe, la ville de Gunsburg s'enrichit sans doute de nombreux fugitifs venus d'Ulm, ce qui expliquerait, d'après le Dr. Léop. Löwenstein (Hist. des juifs de Kurpfalz) la parenté des familles Ulm et Gunsburg.

C'est seulement à partir de XVI^e siècle que nous trouvons des familles juives désignées sous le nom de Gunsburg.

Le premier ayant porté ce nom est SIMON GUNZBURG de PORTO, petit fils de R. Yéhiel de Porto (1506-1586) qui s'était enrichi considérablement dans le transport fluvial des marchandises en provenance de la Souabe.

Son grand-père R. Yéhiel était venu s'installer dans la ville de Porto, province de Vérone, à la suite des réfugiés juifs venus d'Allemagne d'où ils furent chassés par les persécutions du farouche moine Jean de Capistrano. Plus tard, ils y furent rejoints par d'autres réfugiés expulsés d'Espagne. Il a fallu à ces fugitifs deux générations pour recouvrer leur tranquillité et se reconstituer enfin, et c'est ainsi que le rôle que ne purent jouer ni R. Yéhiel ni son fils Abraham fut enfin dévolu à son petit fils Simon.

Instruit, pieux et affectant toujours une grande humilité, R. Simon avait pu, au cours de ses voyages à Vienne, dans les

villes de Bohême et jusqu'en Pologne, entrer en relation avec les hommes les plus érudits de son temps et s'adonner particulièrement à l'étude des mathématiques et de l'astronomie. Ils fréquentaient les seigneurs polonais qui le présentèrent au roi Sigismond Auguste et c'est ainsi qu'il fut admis à la cour. Il semble s'être établi alors à Posen où il mourut en 1508 à l'âge de 80 ans. Un procès qu'il eut à soutenir contre un de ses obligés, un certain Nathan Châtin, fit éclater une polémique ardente entre les rabbins de Francfort et ceux de Souabe.

R. Simon eut beaucoup d'ennemis qui l'envièrent pour ses richesses et le rang élevé qu'il occupait. L'un d'eux l'avait accusé faussement devant le tribunal local afin de lui causer de grands dommages. R. Simon, en se défendant voulut le faire punir comme il le méritait, mais ne s'y décida qu'après avoir pris l'avis d'un rabbin célèbre de l'époque.

Sa fille Vrumet épousa R. Akiba fils de R. Jacob Neuscha, rabbin, orateur et liturgiste célèbre de Francfort, mort en 1597.

Un de ses fils, R. Eliezer épousa la fille du célèbre R.M.A. (R. Moïse Isserlis) et fut lui même très réputé pour sa science et sa piété.

R. Simon fut moins heureux avec son second fils, R. Moïse qui épousa une jeune fille de la même ville avec laquelle il aurait pu vivre heureux sans l'intervention de tiers qui les brouillèrent ensemble. Ces querelles de famille dégénérèrent en discordance entre sa fille et le beau père de celle-ci, R. Ensel qui comptait alors parmi les noms les plus estimés du judaïsme allemand. Les choses seraient allées loin si le Gaon Salomon

Rabbi Louis et le vieux rabbin de Günsburg n'avaient joint leurs efforts pour obtenir une réconciliation. R. Simon eut aussi le désagrément de voir son ex gendre R. Meïr Haas de Francfort chercher à invalider l'acte de divorce qu'il avait d'abord donné à sa femme Breindel (seconde fille de R. Simon) et cela après que celle-ci eut contracté un nouveau mariage. Là aussi, R. Simon dut avoir recours aux rabbins pour sauver l'honneur de sa fille. C'est le Gaon Rabbi Moïse Isserlis, devenu ensuite son parent par alliance, qui prouva la validité du divorce en se basant sur les actes du tribunal rabbinique de la ville de Günsburg.

R. Simon eut encore un troisième fils du nom de R. Ascher (Levi) Ahron Ulao-Günsburg ou Günsburg qui, comme tous les autres fils de R. Simon, d'après le témoignage de David Gans, l'auteur de la Chronique "Zéach David", fut en tous points digne de succéder à son père et se distingua par sa loyauté, son intelligence, sa générosité et sa science.

Un quatrième fils, R. Isaac Ulao, exerça les fonctions rabbiniques dans la ville de Pfersi vers 1610.

Si le haut dignitaire, R. Simon Günsburg de Worms mentionné dans l'introduction des "Novelles" de Maharas Schif est le même que notre R. Simon Günsburg, il faut croire, qu'en dehors des 4 fils nommés ci-dessus, R. Simon eut un cinquième fils du nom de Zeevil Günsburg, celui-là même qu l'auteur des Responsa "Ent-Haschani" désigne sous le titre d'Alouf (Grand chef).

Il y a même lieu de croire que R. Simon eut un sixième fils appelé Mordechai-Motel.

(5^e ème génération) - Le fils de R. Ascher Ahron Ulmo Gunsburg est le gaon R. Jacob Gunsburg Ulmo, gendre de son oncle paternel R. Eliézer G. Ayant exercé les fonctions rabbiniques à B. Friedberg et ensuite à Friedland, il réussit à former de nombreux élèves dont plusieurs devinrent par la suite de grandes lumières et diffusèrent l'enseignement de la Loi dans les centres importants d'Israel. Les plus célèbres parmi ses disciples sont: Le gaon R. Yostov Lipsan Heller, auteur du "Tossafot Yostov", le président du tribunal rabbinique de Worms R. Elyahu fils de R. Bosché Luanz de Francfort surnommé "R. Elyahu Baal Schem", etc.

R. Jacob jouissait d'une grande célébrité et était reconnu comme une autorité religieuse de son époque. Les usages qu'il pratiquait étaient recommandés par les derniers auteurs de décisions rabbiniques même après qu'il fut mort ressasié d'années en 1610.

Parmi les grands noms contemporains de R. Jacob Gunsburg et appartenant à sa famille, nous trouvons R. David f. de R. Isaac Gunsburg de Foulea, auteur de nombreux ouvrages restés inédits. Il s'agit peut-être du fils de R. Isaac Ulmo f. de R. Simon Gunsburg.

Du temps de R. Jacob, c.à.d. vers le milieu du 17^e siècle, il y eut plusieurs hommes considérables désignés sous le nom d'Ulmo et qui appartenaient également à la même famille ou s'y apparentaient. C'est ainsi que nous trouvons R. Meligman f. de Mo. sché Siméon Ulmo et R. Elyahu f. de R. Juda Lévi Ulmo de Hanva. (une nouvelle preuve que les familles Gunsburg et Ulmo étaient alliées l'une à l'autre nous est fournie par le fait que le Dr.

Seligman Ulao de la famille Gunzburg, auteur du livre "Marche Monseur" se dit être le descendant de R. Seligman f. de R. Mosché Siméon. Vers la fin du 17 siècle, nous trouvons R. Jacob Hér f. de R. Juda Mosché Ulao (mort en 1719) et le dignitaire R. Isserl f. de R. Mosché Ulao (mort en 1696) qui appartenaient tous les deux à la communauté de Francfort s/ Oder - un des centres habités par les membres de la famille Gunzburg.- Nous trouvons de même à Hains vers 1770 R. Naftali Herz Ulan, auteur de nombreux ouvrages de théologie restés inédits pour la plupart. Lui également semble se rattacher à cette famille.

(6me génération) - Le fils de R. Jacob Gunzburg est le célèbre gaon R. Simon Gunzburg désigné sous le nom de R. Simon Schatles, président de tribunal rabbinique, chef d'école, administrateur de la communauté et membre de la Yeshiva de Francfort s/ Main.

(7 me génération) - Il maria ses filles avec des hommes remarquables :

L' une des filles était la femme du célèbre hassid Nathan Grünhaut, dépositaire des fonds de la communauté de Francfort s/ Main, et la mère de Dr. David Grünhaut, auteur de l'ouvrage "Tob Noï" dans lequel il parle avec fierté de son grand'père R. Sim; Gunzburg. Ce R. David, président de tribunal rabbinique et rabbin d'Oya et d'Itstein, était aussi cabballiste et édita le "Sefer Haguilgulim" de R. Haim Vital. Il écrivit la préface de la Bible éditée par Eisenmenger et vers la fin de sa vie édita le "Mid-rasch Schémuel" de R. Schémuel Ucéda.

La seconde fille de R. Simon était la femme de R. Abraham et

la mère du gaon R. David Oppenheim (1664 - 1737), président du tribunal rabbinique de Nikolsburg, de la province de Mährin et de Brisk en Lithuanie et président des oeuvres de Palestine, célèbre par ses richesses, sa grande générosité et par sa Bibliothèque composée de livres rares qui forme aujourd'hui le fonds de la Bibliothèque d'Oxford.

Des fils de R. Simon Schotels nous ne connaissons guère que R. Isaac Eisik Gansburg, qui étudia à la Meschiva de Worms et qui dut quitter cette ville en compagnie de des autres coreligionnaires à la suite de l'expulsion de 1615. De là, R. Eisik se rendit en Pologne où il maria sa fille à un certain R. Abraham, membre du tribunal rabb. de Posen.

(3^{me} génération) - Le fils de ce dernier, R. Menach Menich, fut président du tribun. rab. de Gnisin, auteur du "Meschith Biconrin", 1708.

II.

LA FAMILLE GUNZBURG EN POLOGNE

(XVII siècle)

Quoique la Pologne était loin d'être alors pour les juifs un refuge rêvé, - ils dépendaient de la volonté des rois et des nobles et leurs droits n'étaient pas toujours sauvegardés, - cependant ils s'y sentaient relativement plus heureux que leurs frères de l'Allemagne occidentale où chaque jour de nouveaux ennemis se dressaient contre eux et où l'autorité royale était insuffisante pour les protéger contre toutes sortes d'excès et de violence qu'ils eurent à souffrir de la part des populations déchainées de Francfort et de Worms en 1617, dans compter la guerre de trente ans qui éclata en 1618 et qui divisa l'Allemagne en deux camps ennemis exerçant également leurs ravages dans plusieurs communautés-. C'est pourquoi un grand nombre de familles juives quittèrent leurs résidences en Allemagne et allèrent s'établir en Pologne.

Certes, dans ce nouveau pays d'exil, tout n'était pas pour le mieux; mais jamais les rois de Pologne n'édictèrent autant de lois restrictives contre les juifs comme dans les autres pays. Wladislaw IV fut bon pour les juifs, et, à son avènement, en 1632, ratifia tous les droits et avantages qui leur avaient été conférés par son père en 1592. Il continua à les protéger jusqu'en 1648.

A cette époque, plusieurs membres de la famille Gunzburg s'exilèrent de l'Allemagne et allèrent s'établir en Pologne où ils prirent racine. A partir de ce moment, nous en trouvons, en effet, des membres éminents disséminés dans tout le territoire de la Pologne, de la Lithuanie et de la Russie.

Vers 1670, nous rencontrons parmi les grandes figures du judaïsme polonais et lithuanien, les fils de ce R. Isaac Eliezer Gunzburg.

(8^e génération)- 1) Le gaon R. Naftali Herz Gunzburg, occupant le siège du rabbinat à Posen et à Slutsk et marié à une femme d'excellente famille nommée Dinah, de la descendance du gaon R. Schneur Wabl (en 1664), qui d'après la légende, aurait occupé le trône pendant une nuit, ou selon d'autres, durant un mois. Après cette date, nous le retrouvons comme membre du Congrès de Zabludow en Lithuanie, jusqu'en 1670.

2) - R. Ahron Gunzburg, surnommé "Ahron représentant politique de Vilno". Il semble également avoir été élu délégué au Congrès, car il est mentionné dans les registres de la région comme "représentant".

3) - R. Simon Gunzburg de Slutsk qui ne nous est connu que par ses enfants :

(9^e génération) - 1) R. Naftali Herz Gunzburg, auteur du livre "Naftali néva Razon", Amsterdam, 1708, et président du tribunal rabb. dans une des communautés de la Pologne.

2) - R. Isaac Eliezer Gunzburg, mentionné avec respect dans l'ouvrage de son frère.

- 3) - R. Ichuda Leib Gansburg, auteur du livre "Anoudé Olam", Amsterdam, 1713.

Parmi les contemporains et les descendants des familles Naftali Hirs, Ahron et Simon (8me génération), nous trouvons:

- 1) - R. Meschoulam Ulan Gansburg qui a résidé à Vienne et mourut antérieurement à 1656.
- 2) - Le gacn Mordéchai Gansburg f. de Benjamin Wolf, président du tribunal rabbinique de Brisk en Lithuanie (1670-1688) qui comptait au nombre des rabbins nommés par les Conités. Dans le registre de la Lithuanie on trouve sa signature en bas des règlements et des comptes, à partir de 1677 jusqu'en 1684. Il avait sous sa juridiction près de dix communautés des environs de Brisk qui dépendaient de lui et plus tard, de nouvelles communautés furent régies sous son autorité. Son influence sur ses contemporains était grande et réputation s'étendait au loin malgré qu'il n'ait rien publié de son vivant. (Son ouvrage "Liqué Hidouché Dinia a été conservé en ms. à la Bibliothèque d'Oxford). Son fils, R. Joseph Gansburg est -l'auteur d'un livre sur les Midrachim intitulé "Lequet Joseph et sa fille épousa R. Zevi Hirsch Katsenelenbogen, rabbin à Nemritsch.

Nous trouvons le nom de R. Mordéchai Gansburg mentionné à côté des rabbins suivants :

- 3) - R. Naftali Hirs Gansburg, président du tribunal rabbinique de Zablodovi.
- 4) R. Ascher Gansburg, président du tribunal rabbinique de Pinsk.

Vers la même époque, nous trouvons dans la ville de Rubasch un membre de la même famille: R. Meschulam Faivisch fils de Mena-
ben Aschkenazi Gunzburg, qui fut un personnage considéré et très influent et qui exerça les fonctions de "Parnes" et d'administrateur des "quatre régions" à la foire de Yaroslav.

S'il est vrai que plusieurs membres de la famille Gunzburg s'expatrièrent jusqu'en Pologne, il faut reconnaître que la plupart des autres membres de cette famille étaient restés sur place en Europe occidentale. C'est ainsi que, s'il faut en croire M. Carmoly: Histoire des médecins juifs (Bruxelles 1844), p. 184, nous trouvons à cette époque, installé à Vienne un R. Hirs Gunzburg, descendant d'une famille riche et célèbre. Son père, R. Abraham Gunzburg, connu plutôt sous le nom de: Abraham Ettingen, d'après le nom de la ville où il séjournait, était lui même fils de R. Madel Gunzburg et petit fils du seigneur Simon Gunzburg de Prag (probablement le même que Simon Gunzburg de Rosen dont il a été question plus haut. Ce R. Hirs était d'abord à la tête d'une maison de commerce très importante dans la ville d'Ettingen, puis il transféra sa maison à Vienne où il devint l'agent de la cour royale, (ce détail donné par Carmoly demanderait à être vérifié). R. Hirs réussit dans sa nouvelle résidence à se créer de nombreux amis qui protégèrent son fils après lui et l'aidèrent à se maintenir à Vienne. Mais entre temps R. Hirs fut obligé de quitter la ville et de s'exiler en même temps que ses coreligionnaires, le 25 juillet 1670 sous Léopold Ier d'Autriche. Il s'

installa à Przemsl où il resta jusqu'à la fin de ses jours. Ses trois fils furent tous médecins:

- 1) - R. Mosché Gunsburg, pratiquait la médecine à Pintschov.
- 2) - R. Zelig Gunsburg, exerçait cet art à Bluzk avec beaucoup de succès.
- 3) - R. Leb Gunsburg avait élu domicile à Vienne où il possédait de nombreux amis et administrateurs et où il s'était acquis une grande réputation grâce à son dévouement pour les malades qu'il soignait; mais il dut, après l'expulsion des juifs de Vienne, en 1670, s'exiler avec son père à Przemsl. C'est dans cette dernière ville qu'il a continué à vivre et à élever ses deux fils à qui il apprit également l'art médical, le Dr. Itzig (Isaac Gunsburg qui exerça plus tard à Przemsl et le Dr. Meïr Gunsburg qui quitta cette ville en 1680 pour aller exercer les fonctions de médecin de la communauté de Lublin.

Vers la même époque nous trouvons à Amsterdam: R. David et son père Ascher Anchel Gunsburg établis comme commerçants et qui entreprenaient de longs voyages sur mer (Voir: Resp. Havoth Yair)

RAMIFICATION DE LA FAMILLE GUNSBURG AU XVIII^E SIÈCLE

LA BRANCHE NAFTALI - La famille Gunsburg avait pris jusqu' alors beaucoup d'extension, se répandant sur une vaste étendue de territoires et donnant naissance à de multiples branches et rameaux dont certains s'en détachèrent avec le temps sans que l'on sache ce qu'ils sont devenus et d'autres qui se dissimulèrent sous des branches plus touffues et ne pouvons être aperçus dans tout leur éclat. C'est seulement depuis que

les imprimeries se multiplièrent au milieu des agglomérations juives, que les branches de cette famille nous apparurent avec plus de clarté et de relief et qu'il a été possible à l'historien d'en dresser un tableau plus net et définitif. C'est ainsi qu'à dater de cette génération et durant quatre générations consécutives, nous pouvons suivre dans leur développement, deux branches de la famille Gunsburg. Etant donnée l'importance de ces deux branches, nous dirons tout ce que nous savons sur chacune d'elles. Nous appellerons la première, la branche Naftali, car elle est issue de R. Naftali Hertz Gunsburg fils de R. Isaac Elsiek, et la seconde: la branche Aaron, issus du frère de ce dernier: R. Aaron Gunsburg.

Le fils de R. Naftali Hertz f. de R. Isaac Elsiek Gunsburg est le gaon R. Schasul Gunsburg qui a succédé à son père sur le siège rabbinique et fut, lui aussi, président du tribunal rabbinique de Pinsk (1704-1723). Il eut plusieurs disciples dont L. Eliezer f. de R. Isaac Elsiek, juge et scribe de la communauté de Vieski, auteur du livre "Keren Hemed" (commentaire sur le Penatenque). A cette époque vivait à Prague un membre de cette famille: R. Josef Gunsburg qui ne nous est connu que par son fils, l'honorable et pieux R. Ascher Anschel, mort en 1719 à Vienne et par son gendre qui avait épousé sa fille, R. Zekaria Mendel Schapira, qui, en 1704 faisait partie du tribunal de Prague.

LA BRANCHE AARON

Le fils de R. Aaron le délégué f. de R. Isaac Elsiek mentionné plus haut est le rabbin Ascher Gunsburg, surnommé R. Ascher f. de R. Kalman de Vilno. C'était un personnage très res-

peuté dans sa communauté et qui fut délégué aux commissions régionales de 1673 à 1687.

Parmi les fils de R. Ascher f. de R. Kalman, nous ne connaissons que le rabbin R. Isaac Eisik Gunsburg, gendre du grand rabbin Moïse Goldès de Pinsk et petit fils du gaon David Segal, président du tribunal de la communauté d'austroha, auteur de "Tour Zahab".

LA BRANCHE NAFTALI

R. Schaul Gunsburg, président du tribunal de Pinsk eut le bonheur de posséder trois fils, tous trois de grand mérite et rabbins célèbres en Russie:

1) Le gaon R. Isaac Eisig Gunsburg qui épousa la fille du gaon R. Zalman Mirelès, prés. du trib. rab. de Hambourg qui occupa le siège rabbinique de la communauté de Dribine en Russie (vers 1730).

2) le gaon R. David Gunsburg, de 1722 à 1750, occupa le siège rabbinique de la communauté d'Alik (mentionné en 1745 dans l'ouvrage de R. Menahem de Lonzano). Vers la fin de sa vie il s'établit à Pinsk, sa ville natale.

Il s'allia au gaon R. Ahron Zelig, fils de R. Faivisch d'Austro, auteur de l'ouvrage "Olath Aaron" et au gaon Eliehu Pinsk, auteur du "Tana debé Eliehu".

3) le célèbre gaon R. Ascher Gunsburg, prés. du trib. rab. et directeur de la Yechiva de Vison et ses environs, dès avant 1695 jusqu'en 1720, époque à laquelle nous trouvons son nom mentionné dans la liste des rabbins faisant partie de la délégation des communautés. Sans doute fût-il nommé alors président du trib. rab.

de la circonscription nord de la Russie, c.a.d. des environs de Minsk ou de Pinsk. Il garda ses fonctions jusqu'en 1731 et mourut en 1749. Il fut considéré par ses contemporains comme une des autorités religieuses les plus considérables. Il est l'auteur d'ouvrages exégétiques dont quelques uns sont restés inédits, tel le livre "Méonoth Arayoth", commentaire sur le "Choschen Mishpat" ou il fait preuve de qualités de précision et de profondeur remarquables et qui est souvent cité par les contemporains. Il encouragea les auteurs d'ouvrages similaires en les recommandant au public.

R. Ascher Gansburg eut le bonheur de donner naissance à un fils qui porta un grand nom et devint bientôt très célèbre dans le monde entier comme héros de mythes populaires, le gaon R. Aron Leib, prés. du tribunal reb. de Metz et connu sous le nom de "Schaagath Aryeh" d'après le titre de son ouvrage. Nous lui consacrons un chapitre à part.

Le beau frère de R. Ascher Gansburg est le "grand rabbin" R. Juda fils de R. Leib, connu par son fils R. Jacob, rabbin de la communauté de Schklov pendant plus de 20 ans et mort en 1774 à Slutsk. Il est l'auteur de l'ouvrage "Moreh Zedek" sur la Halakha.

Ce R. Jakob eut deux fils:

a) R. Baruch Schklover, grand érudit, très versé dans l'étude de la Loi et une des rares personnalités de son époque qui réunit l'étude de la Loi à la science. Il traduit l'Euclide (géométrie), Haag 1780, publie un livre intitulé "Amoudé Maachanaï" sur l'astronomie, la trigonométrie et l'anatomie, tiré de l'anglais, Prague 1784 et édite à nouveau l'ouvrage d'Isaac Israéli, "Iessod Olam", Berlin, 1777. Il fut le médecin du prince Radzivil.

b) R. Ahron, présid. de trib. rab. de la communauté de Pro-
poisk et de Krasno-Pole, ensuite juge et président d'honneur de
plusieurs sociétés à Schlov, sa ville natale. C'est lui qui édita
les ouvrages de son père sous le titre de "Moreh Zedek".

- Le fils de R. Baruch de Schklov est R. Ahron, père de R. Jakob
(Bruchin), présid. du trib. rab. de Karlin, et auteur des Responsa
"Mischkénouth Jacob" et de l'ouvrage "Kehilath Jacob". Le frère de
ce dernier, R. Ishak qui le suppléa à Karlin est l'auteur du li-
vre "Keren Orach".

LE GAON, AUTEUR DU "SCHAAGATH ARYEH" ET SA GÉNÉRATION
(1695-1785)

Le gaon R. Aryeh Leib Gansburg naquit dans une ville de la
Lituanie en 1695-6. Aucun détail ne nous est parvenu sur sa jeu-
nesse et ses études, sinon qu'en 1733, sous le rabbinat de R.
Yechiel Halpérin (auteur du "Seder Hadoroth") à Minsk, R. Aryeh
Leib était déjà président de la Ieshiva de cette ville et qu'il
était alors âgé de 37 ans. Il fut un des grands savants talmidis-
tes qui approfondirent l'étude de la Loi. Il était loin de préconi-
ser le pilpul (le dialectique à la mode dans toutes les Ieshivoth
donnant la préférence aux autres modes d'enseignement talmidique,
ce qui lui créa beaucoup d'ennemis, et il dut résigner ses
fonctions et laisser la place à son disciple et parent R. Naftali
Kohen (Hamburger).

En 1750, R. Aryeh Leib s'installa à Valojin, dans la région
de Minsk, et y assumait les fonctions de président de trib. rabb.
C'est dans cette ville qu'il réunit toutes ses notes exégétiques
et halachiques en un ouvrage auquel il donna plus tard le titre

de "Schnagath Aryeh". Comme il n'y avait point d'imprimerie en Lithuanie ni en Pologne, il dut se rendre en Allemagne où il imprima son ouvrage à Francfort s/ Oder. De là, il se rendit à Berlin. Dans leurs approbations (haskamoth) respectives, les rabbins de ces deux villes expriment leur admiration pour la haute valeur de l'ouvrage.

Ce qui caractérise la manière de R. Aryeh Leib, dans l'ouvrage en question, c'est sa répugnance pour le raisonnement des pourfendeurs de cheveux en quatre qui était en honneur à cette époque. Avec un bon sens remarquable et beaucoup de courage, il exprime son opinion sur toutes les questions religieuses et juridiques sans le souci de se trouver en contradiction avec les plus grandes autorités qu'il critique parfois très sévèrement.

En rentrant chez lui, R. Aryeh Leib trouva son disciple, R. Raphael occupant les fonctions de rabbinat dans la région et il fit preuve, à cette occasion, d'une grande modestie, en s'installant dans la même ville de Smilovitch, à côté de R. Raphael et en se soumettant à l'autorité de son disciple. De Smilovitch, il se rendit plus tard une seconde fois à Valojin et y occupa à nouveau la chaire rabbinique; mais ses appointements, étant insuffisants, sa femme dut y suppléer en acceptant de travailler dans une boulangerie. A cause de sa grande pauvreté, il était obligé de porter toujours sur lui l'unique vêtement blanc qu'il possédait. Il ne conserva pas moins sa bonne humeur, content de son sort en consacrant tout son temps à l'étude de la loi. Il réussit ainsi à former des disciples qui sont devenus par la suite des flambeaux de l'univers. Il resta dans cette ville jusqu'en l'année 1764. Il eut dans cette ville deux disciples dont l'un lui succéda dans ses

fonctions de rabbin et fonda en 1803 la fameuse Iechiva de Valojina.

R. Aryeh Leib était âgé de 70 ans lorsqu'il quitta cette ville et la légende raconte que, revêtu de drap blanc, il parcourait à pied les villes et les campagnes. En passant par la ville de Vilno, il voulut se rendre compte de la valeur des hommes célèbres qui s'y trouvaient et s'ils justifiaient leur réputation. Il se rendit donc incognito chez le gaon R. Eliah (Magra) et lui posa une question difficile se rapportant au Talmud. Celui-ci lui répondit séance tenante de façon à le satisfaire. En le quittant, R. Aryeh Leib s'écria: "Tu es un vrai gaon!" De là il se rendit auprès de gaon R. Samel, le dernier président du trib. rab. et lui posa la même question; ayant reçu de lui une réponse différente et moins bonne, il lui dit en le quittant: "Tu es vraiment un grand homme!" Il allait quitter la ville, lorsque le serviteur du rabbin le rejoignit et le pria de revenir chez le rabbin qui désirait lui donner une autre explication, après mûre réflexion. Or, cette seconde interprétation était identique à celle que lui avait donné le gaon R. Elia (MAGRA). En le quittant, R. Aryeh Leib lui dit: "A trois kilomètres près tu es également un gaon" (il avait eu le temps de parcourir trois km. avant d'être rappelé). Une autre légende raconte que R. Aryeh Leib en quittant Vilno parcourut plusieurs villes de la Lithuanie et de la Pologne et aboutit enfin à Glogau où siégeait au rabbinat le gaon R. Berisch, célèbre par ses "approbations" sur plusieurs ouvrages. R. Aryeh Leib, sans se faire connaître, se fit héberger par lui pendant la fête de pâques; or, durant les jours de fête, R. Berisch reçut une invitation de la communauté de Metz de venir

occuper dans cette ville les fonctions de grand rabbin en remplacement du gaon R. Samuel Hilman qui venait de mourir (1765). La lettre fut lue pendant le repas demidi à table en présence de R. Aryeh Leib qui demanda à R. Berisch de garder sa position avantageuse et de lui abandonner, à lui, qui était plus pauvre et avait de l'expérience, le rabbinat de Metz. Tous les invités et le rabbin lui-même furent très étonnés en entendant les paroles de R. Aryeh Leib, car ils ne pouvaient pas comprendre qu'un pauvre homme mendiant son pain de porte en porte, ambitionne la chaire rabbinique d'une aussi importante communauté. Mais ils ne tardèrent pas de changer d'avis, car au cours de l'entretien que R. Berisch eut avec lui, ce dernier s'aperçut que le mendiant en question n'était autre que le gaon célèbre, l'auteur du "Schaagath Aryeh". A partir de ce moment R. Berisch lui rendit les honneurs qu'il méritait et écrivit aux chefs de la communauté de Metz pour leur faire part de son intention de rester à Ologau et pour leur recommander la candidature de R. Aryeh Leib, son hôte. Puis, il fit préparer pour R. Aryeh Leib des vêtements dignes de lui, et plus tard, les chefs de la communauté de Metz vinrent à sa rencontre et lui firent une réception triomphale. En arrivant à Metz - raconte la légende -, R. Aryeh Leib prononça devant ses administrés un sermon qui impressionna fortement ses auditeurs émerveillés de sa grande érudition, sa logique et la profondeur de son esprit. Un émile du nom de Wasserkopf dont la communauté avait décliné la candidature, mais qui n'était pas sans mérite, s'efforça d'embarrasser R. Aryeh Leib en lui posant toute sorte de questions difficiles que ce dernier résolut l'une après l'autre, forçant l'admiration de tous et même de son adversaire qui dut s'avouer vaincu et se soumettre à son autorité. Pour lui

témoigner leur satisfaction, les notables de la communauté lui offrirent de riches présents, et c'est ainsi que, du jour au lendemain, R. Aryeh Leib passa de la pauvreté à une grande aisance, réalisant le dicton de nos sages: "celui qui étudie la Loi pendant qu'il est pauvre finit par le faire au milieu de la richesse".

A ce moment là, une grande discussion était engagée entre les comités rabbiniques de l'époque au sujet d'un acte de divorce établi par le rabbin de Eliva, que les uns trouvaient irrégulier et que les autres approuvaient. R. Aryeh Leib intervint et, grâce à son autorité, son opinion fut acceptée par tout le monde.

R. Aryeh Leib était devenu vieux et sa vue avait baissé, il continua pas moins de s'adonner aux études de la Loi avec la même ardeur que pendant sa jeunesse. Son aisance nouvelle ne lui fit changer en rien ses habitudes antérieures. Il continua à vivre retiré, à la manière d'un saint, ne mangeant pas de viande pendant les six jours non fériés de la semaine, ne dormant pas dans un lit et étudiant sans discontinuer. Comme sa vue s'affaiblissait rapidement, il chargea son jeune disciple, R. Gedalia Rotenburg de lire devant lui chaque jour le Talmud et ses commentaires de prédilection. Il mourut à l'âge de 90 ans (1785) pleuré par les rabbins de sa génération. Son ouvrage principal: "Schnagath Aryeh" fut édité jusqu'à 5 fois; son second ouvrage: "Touré Even" eut 2 éditions; ses réponses "Schnagath Aryeh" et "Ovourath Aryeh" furent éditées à Vilno, l'un en 1874 et l'autre en 1862.

On ne lui connaît qu'un fils, R. Ascher, et une fille, Sara.

Le gaon R. Ascher Gansburg (12^{me} génération) naquit en 1755-6 dans une ville de la Lithuanie. Il avait 10 ans lorsque son père

s'installa à Metz. Il y étudia sous la direction du très érudit R. Meïr, et plus tard, à l'âge de 15 ans, il poursuivit des études sous la surveillance de son père et apprit le Talmud d'un bout à l'autre. A l'âge de 17 ans il suscitait déjà l'admiration de tous les connaisseurs de la ville par l'étendue de son savoir. Il fut nommé par la suite rabbin et chef de tribunal à Carlsruhe où il resta jusqu'à sa mort, se contentant d'une vie modeste. Longtemps il avait gardé les mss. de son père faute de moyens pour les imprimer et ce n'est que plus tard qu'il réussit à les vendre avec ses propres mss. à R. Gerschon Amsterdam de Vilna qui se chargea de leur publication.

R. Ascher comptait parmi les gaonim les plus célèbres de son temps. Il avait fait de véritables trouvailles dans l'interprétation des passages difficiles du Talmud et de sa législation, échangeant une correspondance suivie avec plusieurs gaonim, tels que le gaon R. Samuel Regal Landau, f. de l'auteur du "Noda bi-Menda", etc. Il composa de même plusieurs essais et thèses dont les mss. sont restés entre les mains de R. Gerschon Amsterdam, et forma plusieurs disciples, entre autres, R. Elyahu Wildeteter qui lui succéda dans les fonctions de rabbin à Carlsruhe. Il mourut à Carlsruhe le 26 juillet 1837, laissant après lui un fils du nom d'Aryeh Leib comme son père.

L'auteur du "Schnagath Aryeh" était encore tout jeune et à peine connu que déjà, dans la ville de Metz, son parent, R. Ahron Gunsburg Wormes se faisait remarquer par ses décisions conciliantes en matière de juridiction conjugale.

A cette époque où chacun se consacrait uniquement à l'étude

de la Loi et aux exercices de piété, il se produit un phénomène curieux.

Un jeune homme de la famille Gunsburg de Pologne, Benjamin Wolf Gunsburg, ne se contente plus, comme ses autres concitoyens, des études religieuses. Il quitte le banc de l'école rabbinique et se rend en Allemagne pour s'y consacrer aux sciences et aux études profanes, apprenant la médecine à l'université de Göttingen. Quoiqu'il fut le seul juif en Pologne qui s'occupât alors des études profanes, il resta néanmoins fidèle à sa religion et aux traditions de son peuple. En 1737, il s'adresse au gaon Jacob Emsen pour savoir s'il lui était permis de disséquer les cadavres des animaux le samedi. Il utilise ses connaissances talmidiques dans son ouvrage composé en latin et imprimé à Göttingen en 1743 (*M.B. Gunsburg - De medica ex Talmudicis illustrata*).

A la même époque, nous trouvons deux autres noms appartenant à la même famille:

- 1) R. Joseph fils de R. Moïse Gunsburg et
- 2) R. Benjamin fils de R. Simon Gunsburg.

Le commission consistoriale de Mohilev choisit ces deux rabbins pour leur confier la rédaction des statuts de la communauté de Petrovici (1776) à la suite d'un différend survenu entre les membres de cette commission.

BRANCHES INTERMÉDIAIRES

(suite du XVIII^e siècle)

Maison AHRON:

Le fils de R. Isaac Eisig, fils de R. Ascher

est le rabbin R. Kalonimos Kalman Gunsburg de la communauté de Pinsk. Il avait épousé la fille du riche propriétaire, R. Simon de Biali, petit fils du gaon R. Simon de Lublin. Son gendre était R. Abraham Halévi Maggid à Orlo, dont le fils, R. Jacob Halévi est l'auteur du livre "Toldoth Jacob".

RABBION HAPTALI.-

R. Isaac Wisig, fils de Saul Gunsburg eut deux fils:

1) Le gaon R. Meïr Gunsburg, président du trib. rabb. et chef d'école de la Russie ainsi que de la région de Vison, marié à la fille du gaon R. Simha Kohen Rappoport, président du trib. rabb. de la communauté d'Harodna, etc.

R. Meïr fit ses études à Vilno où il se maria avant de s'établir à Vison. Il maria une de ses filles à R. Menachem Salaman de Cerkov et l'autre au fils de R. Jacob Halévi Behor, prés. du trib. rab. d'Radom.

2) Le gaon R. Meschulam Salaman Gunsburg, résid. du trib. rab. de la Russie, que nous trouvons mentionné en 1736 et 1749.

La même génération que R. Meïr et R. Meschulam Salaman, appartenne

a) R. Isaac, fils de R. Chaim Gunsburg, chef de la communauté de Vilno (1716) qui possédait une grande fortune. Il maria sa fille à R. David, auteur du livre "Mesudath David";

b) R. Mordekhai, fils de R. Chaim Gunsburg, présid. du trib. rab. de Dubrovici et ses environs (1749).

c) R. Mordekhai Hadel, auteur du livre: "Minhath-Ani";

d) R. Mosché Gunsburg.

BRANCHE NAFTALI

R. Méir Gunsburg, présid. du trib. rab. de la communauté de Vison avait quatre fils:

a) R. Jacob Gunsburg, dont nous trouvons la mention dans un registre de la communauté de Vilno. Son fils R. Elieser Gunsburg (13^{me} génération) était le gendre du rabbin David, fils de Mosché auteur du livre "Mezudath David".

b) R. Joseph Gunsburg dont nous n'avons que peu de détails et qui était le père de R. Benzion Gunsburg (13^{me} génération), lui-même père de R. Bob-Bar Gunsburg de Horodno (14^{me} génération) et dont le fils, R. Ahron Méir Jacob Gunsburg de Vilno (15^{me} génération) a édité les "Chifasché Hagra" sur le Tour "Choschen Mischpet".

c) R. Jehda Leib Gunsburg (12^{me} génération), plus érudit que ses frères et probablement rabbin d'une ville, car nous trouvons son nom mentionné parmi les autorités de son époque en 1778.

d) (12^{me} génération), R. Benjamin Gunsburg qui succéda à la chaire rabbinique de son père, à Vison, ses contemporains lui donnèrent le titre de gaon. Nous le trouvons mentionné en 1782. Son fils, R. Yona Gunsburg compte parmi les grands juges du trib. à Vilno en 1797.

BRANCHE AHRON

R. Kalonimos Kalman Gunsburg eut pour fils le célèbre Ascher Gunsburg qui, dès le commencement du 6^{me} centenaire de notre ère était renommé dans la communauté de Vilno où il fut nommé

par la suite trésorier-administrateur-. Lorsque, après la mort du prés. du trib. rab., R. Chuschiel, la communauté de Vilno procéda à l'élection d'un remplaçant, R. Ascher était au nombre de ceux qui furent consultés, quoique jeune encore (39 ou 40 ans) par rapport aux autres membres vénérables de la communauté. Son nom figure parmi les signataires de l'acte de nomination du dernier chef du trib. rab. (1750). Il comptait parmi les hommes opulents les plus célèbres de cette ville, et fut renommé pour sa charité, sa piété, son amour de l'étude et son aide qu'il accordait à tous ceux qui s'y consacraient. On l'appelait communément R. Ascher, Aba Klatzes, du nom de son beau-père, R. Abraham Aba Klatzes, père du célèbre et richissime R. Jacob Perez. La femme de R. Ascher Gunsburg, Yuta, lui donna trois fils et une fille, devenue par la suite la femme du gaon R. Issachar Ber, fils de R. Schlomo Zalmen, frère de HACHA. R. Ascher mourut rassasié d'années en 1791.

Parmi les hommes les plus illustres de la famille Gunsburg appartenant à cette génération et disséminés dans différentes villes, nous trouvons les noms suivants:

1) R. Aryeh Leib, fils de R. Mosché, appelé R. Aryeh Leib Gunsburg ou "R. Leib le scribe" qui compte parmi les riches administrateurs de la communauté de Vilno. Sa maison, située au coin de la rue des Juifs et de la rue des Dominicains, est encore debout et s'appelle la maison de Méir Ephraïm. Il mourut en 1770. Une de ses filles épousa R. Finkel et l'autre, le gaon R. Chaim de Valojin. Il avait également trois fils: R. Samuel, président et administrateur de la communauté de Grodno; R. Isaac de Grodno,

savant écrivain et orateur distingué qui épousa la sœur de R. Wolf, fils de R. Israël Isaac Binhorn, auteur de plusieurs ouvrages; R. Hata. - R. Samuel eut pour fils Bezalel qui compte au nombre des notables de cette ville.

R. Bezalel eut également trois enfants:

1) R. Ascher Gunsburg, administrateur et chef de la communauté d'Horodno.

2) Le riche et généreux R. Leib Gunsburg et

3) Une fille unique, Rivka Reina, épouse de R. Abraham Jona Ievnin, auteur érudit.

II - R. David Gunsburg, fils de R. Moïr, rabbin d'une grande érudition auteur de sermons et d'autres ouvrages talmidiques. Il naquit à Brisac, en France et vivait éloigné des centres juifs. Désirant se consacrer à l'étude de la Loi, il dut s'exiler au loin et vécut 14 années durant dans la pauvreté. Il étudia dans les écoles rabbiniques et fut un des meilleurs disciples de la Yeshiva du gaon R. Meschulam Salman Kohen, chef d'école à Piorda. Il retourna ensuite chez ses parents et épousa la fille de R. Chaim, personnage influent et riche. La situation avantageuse de son beau-père lui permit de se passer des fonctions rabbiniques et de dispenser à ses disciples un enseignement gratuit. Dès 1754 il prit l'habitude de noter sur le papier ses réponses aux questions posées par les grands talmidistes. Il composa également plusieurs sermons. Dans la nuit de Kippour 1792, un grand incendie éclata dans sa ville et ses biens furent détruits. Il réussit seulement à sauver ses écrits du feu et vit dans ce fait un signe de la volonté divine. Il continua, à partir de ce jour là et jusqu'en 1808, à noter le résultat de ses recherches. Après sa mort

qui survint en cette même année, sa veuve fit publier le ms. intitulé "Les dernières paroles de David" à Francfort s/Oder.

III - R. Chaim Gunsburg, membre du tribunal rabbinique de la communauté de Plotzk et de la région de Maser.

IV - R. Jehuda Leib Gunsburg, membre du trib. rab. de Philippsv.

V. - R. Joseph Gunsburg, de Volkve, connu par ses "approbations" aux ouvrages de ses contemporains (1792).

VI - R. Joseph Gunsburg de Tarnopol, cousin de R. Jeschua Meschil.

VII - R. Mosché, fils de R. Zevi Hirsch Gunsburg Schapira, connu par ses approbations aux oeuvres de ses contemporains.

VIII - R. Nahum Gunsburg Schapira, grand érudit de la ville de Smiatig.

IX. - R. Nathan Gunsburg, membre du trib. rab. et chef d'école de la communauté d'Oban (Hongrie) dont nous trouvons le nom mentionné en 1760, avec le titre de gaon et de vénérable.

X - R. Simcha Aecher fils de Gerson Gunsburg de Vitebsk, vers 1788.

XI - R. Simon Gunsburg, membre du trib. rabb. de la ville d'Antschelaw et dépendances, vers 1765 - 1770.

XII. - R. Simon Gunsburg, qui occupa la chaire rabbinique de Berschinkovits vers 1788.

LES MEMBRES DE LA FAMILLE GUNSBURG ORIGINAIRES DE POLOGNE

(fin XVIII^e siècle - milieu du XIX^e)

Il y avait à peine cent ans que certains membres de la famille Gunsburg, ayant quitté l'Allemagne, allèrent chercher refuge

parmi les slaves et les lithuaniens. Les exilés n'avaient pas encore eu le temps de se faire aux habitudes de leurs nouveaux lieux de séjour, que les conditions politiques de ces pays avaient échangées. Le trône de Pologne étaient occupé alors par Stanislas Auguste Poniatowski (1764) dont le règne fut soutenu d'abord par Cathérine II, ce qui contribua à entretenir la division des esprits en Pologne. Quoique, au dire des chroniqueurs de l'époque, ce roi fut bien disposé à l'égard des juifs auxquels il désirait inspirer l'amour de l'instruction, du négoce et de l'agriculture, son intention ne fut point réalisée.

Le comté des quatre cantons qui possédait au début le droit d'ex-communication et d'indemnisation pour punir ceux qui refusaient de se soumettre à son autorité, se scinda par la suite en plusieurs groupements rivaux, dépendants de personnalités influentes et fut dissout par décret royal au début du règne. C'est ainsi qu'un beau jour tous les juifs habitant ce pays furent abandonnés à eux-mêmes, sans chefs autorisés pour les défendre. La confédération polonaise formée par la volonté des seigneurs se mit alors à persécuter les dissidents, c.à.d. tous ceux qui ne portaient pas l'empreinte du catholicisme. Les Haidanaks, de leur côté, se ruèrent sur ceux des habitants qui n'étaient pas de leur race et y firent de véritables massacres, incendiant villes et villages (1768). Naturellement les premiers boucs émissaires de cette époque de troubles furent les juifs dont le sang coula à flots (décret de Gento et de Zelenskiak). Jusqu'aux livres des juifs qui furent brûlés et détruits partout où passèrent ces troupes d'assassins et de pillards. La chronique juive de cette époque, en Polog-

ne et en Ukraine, est toute tachée de sang juif et ses caractères sont à demi effacés. Il ne faut donc pas s'étonner si nous ne trouvons à cette époque que peu de traces des représentants de marque de la famille Gunsburg.

Après ces jours sombres Israël connut une autre époque durant laquelle les juifs, quoique ne jouissant pas encore des mêmes droits et privilèges que les autres citoyens, purent au moins vivre en sécurité sous le règne d'une grande puissance; car à cette époque là, une partie de la Pologne fut arrachée et constituée en principauté sous le gouvernement de la Russie (fin 1794). La ville de Vilne était devenu alors le centre du judaïsme russe et c'est ainsi que plusieurs des grandes personnalités formées par ces générations se rencontrent dans cette ville. Nous retrouverons également des membres de la branche Ahron dans cette Jérusalem de la Lithuanie.

R. Ascher Gunsburg, fils de Kalonimos Kalman de Vilno, de la branche Ahron eut trois fils:

a) - R. Ahron Juda Leib (Gunsburg) dénommé R. Leib Ascher's qui épousa la fille de R. Jacob, rabbin à Sokolov, Hayé, avec laquelle il eut 4 fils et mourut en 1808.

b) - R. Benjamin Wolf Gunsburg qui fut nommé, toute jeune, chef de la communauté de Vilno et fit preuve d'une grande modestie en interdisant de graver sur sa tombe le moindre éloge. Il épousa la fille du geon R. Salomon Zalman, rabbin de Mir, qui se rattachait également à la famille de Gunsburg. Il mourut du vivant de son père en 1788.

c) - R. Simon Gunsburg (13^e génération) qui fut, lui aussi,

à une certaine époque, administrateur et chef de la communauté de Vilno. Sa femme, elle-même de très bonne naissance, lui donna deux fils qui occupèrent des fonctions très importantes dans leur communauté : 1) R. Salomon Zalman (Klatski), père du célèbre rabbin R. Wolf Klatski (15^{me} génération), dénommé R. Velvil Libe Sitsle's, d'après sa mère, qui fut un des administrateurs émérites de la communauté de Vilno, mort rassasié d'années (1877). 2) R. R. Benjamin Wolf Klatski, né en 1788, dénommé: R. Velvel R. Ascher's, d'après son grand père; il était le gendre de R. Issachar Ber, frère de HASHA, et un des administrateurs de la communauté de Vilno. Il mourut très vieux en 1877.

R. Simon mourut jeune (1790) abandonnant ses deux petits enfants aux soins de son vieux père, R. Ascher Gansburg, qui ne lui survécut que de quelques mois et fut enterré à côté de son fils.

Les fils de R. Ahron Juda Leib sont:

a) R. Naftali Herz Gansburg, l'aîné et le seul qui ait gardé le nom de Gansburg, chef de la communauté de Vilno, malgré son extrême jeunesse. Il mourut du vivant de son père, en 1797.

b) R. Mordkhe Klatski (14^{me} génération), était fortuné et habitait à Vilno où il maria sa fille unique, Rayé Klats (15^{me} génération) au fils du richissime Moïse Halévi Rosenthal mort en Italie. Ils eurent pour fils Léon Rosenthal de Péterbourg (1817 - 87) et Schenaria Rosenthal de Charkov (16^{me} génération).

R. Mordkhe mourut en 1842.

c) R. Joel Gansburg ou Klatski qui épousa Chana, fille de R. Menahem Nachman Katsenelenbogen.

d) R. Abraham dont il ne nous reste que le nom.

Durant cette époque de lutte entre le Hassidisme et ses

attracteurs en Pologne et en Lithuanie, une ère nouvelle s'ouvrit pour les juifs d'Allemagne. La Haskalah y prit un grand développement et de là se propagea dans tous les autres pays. Elle pénétra lentement dans les deux camps opposés et les entraîna dans son mouvement qui eut pour conséquence un changement dans l'aspect extérieur du judaïsme.

Le gaon R. Elia de Vilno (HAGNA) qui s'était donné pour tâche de débarrasser l'enseignement de la loi de toute dialectique inutile et des raffinements excessifs dans l'interprétation, cet esprit vraiment supérieur, fait de bon sens et de raison, prépara la voie qui conduisait à la vérité et à la croyance. Des hommes qui considéraient d'abord toutes les productions de la pensée juive, en dehors du Talmud et des décisions rabbiniques, comme étant des ouvrages hérétiques et qui persécutaient sauvagement tous ceux qui essaient les consulter, avaient fini par être éblouis eux-mêmes par l'éclat de cette Haskala berlinoise et tendirent la main, d'abord en cachette, puis ouvertement, aux partisans de ce mouvement. Ils se mirent à étudier passionnément nos livres sacrés et consacrerent une partie de leur temps à la lecture des ouvrages littéraires et scientifiques des écrivains juifs modernes.

C'est à cette catégorie d'hommes qu'appartenait le styliste R. Ber Gunsburg de Brody qui réunit en lui l'esprit spéculatif des juifs de Lithuanie avec la Haskala berlinoise.

R. Dob Ber Gunsburg naquit à Brody en l'année 1776, et, comme la plupart des enfants juifs de cette époque, reçut une instruction talmudique et rabbinique, son père étant un orthodoxe scrupuleux qui haïssait la Haskala. Lorsque parut le décret exigeant des parents l'envoi de leurs enfants aux écoles royales, il s'efforça

de se soustraire à cette obligation en payant des pots de vin. Mais tous ses efforts ne réussirent pas à réprimer chez l'enfant l'ardeur qui l'animait pour les études profanes. Le jeune Dob Ber dut se cacher pour apprendre les langues et les éléments des sciences, lorsqu'un homme riche de Brody, Alexandre Hallir, le remarqua et, étonné de ses capacités, lui procura les moyens de se perfectionner dans ses études. L'instruction de Dob Ber ne lui donna pas plus tard d'autre avantage pour gagner sa vie que celui d'exercer le métier de scribe et comptable percepteur dans la communauté de sa ville natale. Il remplissait ses modestes fonctions avec beaucoup de zèle et trouva néanmoins le temps de continuer à se consacrer à l'étude de la Loi et des sciences. Il se sentait plus particulièrement attiré vers les écrivains et stylistes juifs et entreprit de développer chez ses coreligionnaires le goût de beau et du langage fleuri, en cherchant de rendre à la langue hébraïque l'éclat de ses premiers jours. Il publia des notes et une introduction au livre "Leschon Limoudin" du poète Mosché Chaim Luzzatto et composa plusieurs poèmes qui parurent dans le "Hoessef" et les "Bikkuré Haïttin". Il se proposa d'éditer également l'ouvrage de Luzzatto "Derech Tsbunoth", mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet (1821).

Son fils, R. Chaim Gunsburg Mérita de lui le don d'écrire et publia également des articles dans les "Bikkuré Haïttin".

Dans la vieille ville de Prague se trouvaient alors deux frères, R. Mosché Gunsburg, juge au trib. rab. de cette ville, vers 1768, et son frère R. Jacob, fils de R. Isaac David Gunsburg disciple de R. Mérir, prési. du trib. rab. de cette ville.

Il fut nommé ensuite rabbin du trib. rab. de Prague et enseigna dans la Jeschiva 40 années durant. Selon l'habitude de l'époque, il se touchait point de salaire pour l'enseignement qu'il donnait et il vécut des gains journaliers réalisés par sa femme; ce n'est que sur ses vieux jours, lorsque sa femme n'avait plus assez de force pour travailler, qu'il se résigna à accepter la charge de rabbin dans la communauté d'Héliochau; ses concitoyens, mis au courant de sa situation, lui allouèrent une rente viagère suffisante. Son livre "Zéra Jacob" et les mentions fréquentes que font de lui les gaonim de sa génération, témoignent de sa grande érudition.

Tandis que les frères, R. Jacob et R. Mosché, installés en Bohême, cultivaient le Talmud, un autre membre de sa famille, à Samut, R. Juda, fils de R. Menachém Gunsburg de Salant, prêtait déjà l'oreille à l'appel de la science. Comprendant qu'en dehors du Talmud, le juif avait encore d'autres choses à apprendre qui lui sont indispensables en tant qu'homme, et que la source de ces connaissances est la science, il consacra pour l'étudier toute sa vie. Après avoir reçu une éducation talmidique sérieuse, il se mit à apprendre le polonais et surtout l'allemand qui devait lui donner la clef des trésors qu'il convoitait.

Sa mémoire étonnante lui permit d'acquérir de vastes connaissances dans le domaine, de l'histoire, de la géographie et des sciences naturelles, il lui suffisait souvent d'une simple lecture pendant ses moments de loisir pour en retenir tous les détails par coeur; mais sa prédilection allait aux sciences mathématiques auxquelles il s'appliqua tout particulièrement en

concentrant toute son attention sur les problèmes qu'il cherchait à résoudre au point de ne rien entendre de ce qui se passait autour de lui. Il conserva ces attitudes pendant toute sa vie, et plus tard, il put se tenir derrière son comptoir de liquoriste - la plupart des juifs de cette époque n'avaient que cette ressource pour gagner le pain de leur famille - au milieu du brouhaha et des danses des ivrognes, continuer à résoudre les problèmes les plus difficiles de mathématique et d'astronomie, cherchant à déterminer le moment de l'éclipse de 1817 sur le méridien de Salant.

R. Juda Ascher était très considéré par ses concitoyens à cause de son esprit profond et ses vastes connaissances; juifs et chrétiens s'adressaient à lui pour le consulter sur leurs affaires. Ils aimaient le sérieux de sa conversation et goûtaient ses mots d'esprit. A la maison, sa femme et ses enfants l'adoraient et lui-même était très affectueux pour les siens. La joie domestique lui fit souvent oublier les difficultés qu'il avait pour gagner sa vie. Il éprouvait une grande satisfaction à pouvoir donner à ses enfants une éducation conforme à la morale et à l'enseignement de la Bible. Il employa pour cela une méthode de douceur et de persuasion en s'appliquant à être juste et à rechercher toujours la vérité. Surveillant lui-même leurs études, il leur consacrait, pour les instruire, tous ses moments de loisir, même lorsque ses affaires gênaient et l'obligeaient pour gagner sa vie, de s'absenter souvent de son domicile. Il leur écrivait alors fréquemment et les dirigeait de loin de ses conseils. Plus tard il s'occupa de leur situation matérielle, et s'il ne put toujours faire pour eux autant qu'il l'aurait vou-

lu, il se rattrapait, lorsque, après le mariage de son fils aîné, il était parvenu enfin à réaliser une certaine aisance, les résultats ainsi obtenus dépassèrent son espoir; mais il eut surtout la joie de constater à quel point il avait réussi à inculquer à ses enfants l'amour ardent qu'il nourrissait pour la langue hébraïque, car, son fils aîné, Hordkhai Ahron Gensburg, était devenu un écrivain hébraïque très célèbre.

R. Juda Ascher Gensburg écrivait un hébreu biblique très pur, son style était simple et châtié, ainsi que nous pouvons en juger par les dix lettres publiées en appendice de l'ouvrage de son fils, "Devir". D'après le témoignage de son ami, R. Hordkhai Natanson, il s'intéressait à la critique biblique et aurait composé également des vers qui ne nous sont pas parvenus. Il avait de plus commencé à rédiger plusieurs ouvrages sur la grammaire hébraïque, l'algèbre, la géométrie et l'optique, ouvrages que son fils avait gardés longtemps et qui lui furent volés avec d'autres affaires en 1825.

Jusqu'en 1820, R. Juda Ascher avait gardé sa situation tranquille au milieu des siens et pouvait s'occuper de ses travaux littéraires et scientifiques; mais à la mort de sa femme, il perdit tout équilibre et il s'exila avec ses deux fils, Samuel Wolf et Mosché Leib, à Vilna où il ne connut pas davantage le repos. Au début de son séjour dans cette ville il chercha à marier son fils Samuel Wolf, et c'est alors qu'il y rencontra son concitoyen, le gacn R. Samuel Salant, ainsi que de nombreux amis qui le retinrent à Vilna où il se maria. Il refusa à cette époque l'offre des habitants de sa ville natale qui le rappelaient auprès d'eux pour occuper les fonctions de secrétaire de

la communauté et de praf'homme. Il se sentait déjà très affaibli et mourut à l'âge de 58 ans (1825).

VII

GENERATION D'HOMMES CELEBRES

(suite du chap. précédent; fin XVIII^{me} - milieu du XIX^{me}).

Ainsi que le lecteur a pu s'en rendre compte, le privilège de l'étude et les honneurs n'ont pas quitté la famille Gansburg quatre siècles durant. Cependant, depuis R. Simon Gansburg, le premier de la famille, la grande richesse n'allait plus de pair avec la noblesse du savoir. Ces deux avantages furent de nouveau réunis dans la personne de R. Gabriel Jacob, fils de R. Naftali Hers, f. de R. Ahron Juda Leib, car la Providence a accordé à ce dernier une immense fortune et fait de lui le chef d'une ramification de familles riches et puissantes en Israël jusqu'à ce jour.

15^{me} GENERATION.

R. Gabriel Jacob naquit à Vilno vers 1793. Il épousa la fille du richissime Joseph Josel de Vitebsk, Léa, et se consacra aux affaires. Ayant réussi à édifier une grande fortune, il distribuait des sommes considérables aux œuvres de charité. Ces libéralités auxquelles ses coreligionnaires n'étaient guère accoutumés, eurent pour effet de lui créer une réputation de générosité qui alla grandissant parmi les juifs de l'époque. Il résidait avec sa famille à Kamenitz, mais ses nombreuses affaires de traitaient dans les filiales installées par lui un peu partout.

Il lui arrivait de faire de longs séjours dans la capitale, et ce fut toujours pour lui une occasion d'intervenir en faveur de ses coreligionnaires, car il était bien vu par le gouvernement et comptait parmi les premiers juifs qui aient reçu le titre de citoyens honoraires à perpétuité.

Gabriel Jacob avait un fils inique, le baron Joseph Josel Gumburg dont l'activité fut très grande et qui trouvera sa place dans la 2^{me} partie de cet ouvrage, et deux filles, l'une Elka qui épousa le noble R. Chaim Jomel Moschal Rosenberg de Zitomer et fut la mère des nobles Mordechai Marcus et Gabriel Jacob Rosenberg, célèbres parmi les personnalités de marque du sud de la Pologne. L'excellente éducation qu'elle avait reçue dans la maison paternelle, lui avait inspiré le désir de donner à ses cinq filles la même éducation soignée et ces dernières se distinguèrent en effet par leurs vertus et le charme de leurs personnes; elles furent choisies pour épouses par des hommes distingués et appartenant à des familles de la haute noblesse juive. La fille aînée, Anne (17^{me} génération) épousa son cousin du côté maternel, le baron Haptali Hers Gumburg; la 2^{me}, Théophilie (Nivé Toubé) devint la femme du magnat Siegmund (Samuel) Warburg à Hambourg (17^{me} génération) 2; la 3^{me}, Rose, se maria avec le baron Joseph de Hirsch de Warburg (17^{me} génération-3); les dernières épousèrent également des hommes appartenant à la noblesse juive: Rosalie devint la femme du notable Herzfelder de Budapest (17^{me} génération-4) et Louise (Léa) épousa le riche et célèbre banquier Eugène Aschkenazi (17^{me} génération-5) d'Odessa et eut avec lui deux fils: Siegfried et Gabriel, qui sont encore à la tête de la maison "Aschkenazi" (18^{me} génération).

Mme Aschkenasi est la présidente de la société "Hovevé Zion" depuis le début de sa fondation et subventionne l'oeuvre agricole juive en Palestine.

(16^{me} génération) - La seconde fille de R. Gabriel Jacob, appelée Reila était la femme du grand négociant de Porcinslov, 26^{er}, fils de Nathan Harpert. Elle donna à son mari deux fils: Néfir Hirsch et Joseph Josel, et deux filles: Taubé et Itté.

R. Gabriel Jacob mourut à Sinéropol à l'âge de 60 ans (1853). Le poète Adam Hassen composa une élégie sur la mort dans laquelle il déplore et loue fort toutes les bonnes actions du défunt (V. Néhiré Refath Quodesch II).

En Pologne et en Lithuanie, les juifs continuaient à s'adonner à l'enseignement de la Loi. On y trouve des représentants de la famille Gunsburg. A Semiatin, par ex. se trouvait un rabbin, R. Mosché, fils de R. Nachum Gunsburg qui donna son approbation à l'édition des "Aboth de R. Nathan" accompagnées d'un commentaire (1832); à Lorischin, le rabbin Salomon fils de David Gunsburg qui donna son approbation au même ouvrage; et à Vilno, nous trouvons vers la même époque, trois rabbins de la même famille dont deux furent des juges et le troisième fut également un grand érudit. Voici leurs noms:

a) R. Israel Gunsburg, fils de R. Eliezer, fils de R. Yoel Gunsburg Vilno, que nous avons mentionné au début de notre ouvrage. R. Israel qui reçut la bénédiction du gaon Elia de Vilno, était juge et secrétaire du rabbinat de Vilno. On l'appelait R. Eliezer Harsher du nom du quartier où il habitait. Etant le disciple du gaon R. Abraham de Danzig, il édita l'ouvrage de son maître "Chayé Adam" accompagné d'une préface. Il était grand expert des

lois relatives aux choses licites et illicites, et c'est pourquoi l'on s'adressait à lui de toutes parts pour le consulter à ce sujet. Dans sa grande humilité il demandait de ne pas publier les réponses qu'il fournissait. C'est ainsi qu'il recommanda aux siens de ne pas vanter ses mérites et de se contenter d'indiquer sur sa tombe: qu'il avait enseigné en public, à Vilno durant 43 ans. Son gendre est le rabbin distingué R. Mordekhai Gunzburg, schochet à Vilno, fils de R. Salomon Salaman (frère de R. Leib et de R. Eliahu Schmuël, v. plus loin).

b) R. Aryeh Leib Gunzburg, fils de R. Isaac Elieig Gunzburg, administrateur de la communauté de Vilno, fils du saint, R. Simon, petit fils du "Beer Hagola". R. Aryeh Leib Gunzburg dénommé R. Leibel Elieig's, était un rabbin très érudit et fut reçu chef d'école (1818) remplacement de R. Mosché Zéev Lipchitz. Absorbé jour et nuit dans ses études talmudiques, il était considéré comme une autorité en matières litigieuses. Il était le gendre du gaon R. Chaim Gaithé Toubé's. La mort le surprit à l'âge de 54 ans (1850).

c) R. Eliahu Samuel Gunzburg (frère cadet de R. Aryeh Leib), gendre de R. Michélé Lessmerer, appartenait à une famille de vieille noblesse juive; après la mort de sa première femme, il épousa la sœur du gaon R. Moschil Lewin, auteur du livre "Alyoth Eliahu". Il s'occupait à la fois d'études et de négoce; mais lorsque ses affaires commencèrent à péricliter, il dut se résigner à tirer profit de son savoir et devint l'orateur de la communauté d'Augustow, ce qui lui donna à peine le moyen de subsister, car son ouvrage "Méoré Esh" est resté inédit. Après la mort de sa seconde femme, il dut pour finir ses vieux jours entrer à

l'aile des vieillards de Vilno. Son gendre est le grammairien Moïse Reichersohn, auteur du livre "Chelkath Meniqua", etc.

Si les membres de la famille Günsburg prenaient alors une part importante au développement des études rabbiniques, la Haskala et les belles lettres portent également la marque de leur activité.

Alors qu'en Pologne, R. Abraham Günsburg continue à se passionner pour l'étude des livres saints et publie le commentaire de David Kimhi sur la Genèse ainsi que d'autres ouvrages de différents auteurs, la langue hébraïque pouvait déjà s'enorgueillir des oeuvres d'un digne représentant de la famille Günsburg, l'écrivain et styliste admirable Mordekhai Ahron qui sut donner à la littérature hébraïque moderne une impulsion nouvelle.

A cette époque-là, le judaïsme était entré dans une nouvelle phase qui présentait des aspects multiples. Tandis qu'en Pologne et en Lithuanie les études rabbiniques et la Haskala poursuivaient leur marche lente, il n'était pas difficile de trouver en Allemagne des communautés juives possédant des rabbins modernes qui prêchaient et écrivaient en allemand ou même qui cherchaient à réaliser des réformes libérales à l'exemple de Jacobsohn et ses partisans. Il ne faut donc pas s'étonner que la famille Günsburg ait également donné naissance à des hommes de cette catégorie.

Au début du XIX siècle nous trouvons à Berlin R., 3^{eg}. Günsburg qui publia un appel à la jeunesse désirent se rallier au drapeau de la patrie et qui s'entraîna au métier de prédica

teur à la synagogue réformée de Jacobsohn et Jacob Beer devant un public formé par "l'association des amis". Il publia pendant deux années un recueil de prédications morales, des études sur les rites synagogales en Allemagne, trois volumes de poésies et paraboles dont un certain nombre traduits en hébreu et un livre sur l'esprit de l'Orient" (Breslau 1830) qui eut un retentissement parmi les savants juifs de l'époque (v. Grätz XI p.9). Son activité dura près de 50 ans. Vers la fin de sa vie il s'installa à Breslau où il mourut en 1860.

À Breslau vivait alors un médecin réputé du nom de Friedrich Gunsburg, auteur d'un ouvrage important sur la médecine, édité par Brockhaus de Leipzig.

À la même époque, un rabbin de Libahovitz, R. Ahron Gunsburg, publia un ouvrage d'apologie montrant la tolérance juive à l'égard des autres croyances.

MORDEKHAÏ AHRON GUNSBURG

(1795 - 1846)

En l'année 1795 naquit à Salant un fils à R. Juda Ascher Gunsburg (dont nous avons parlé plus haut) qui reçut le nom de Mordekhaï Ahron et qui devint plus tard un écrivain stylistique célèbre dans la littérature hébraïque. Telle une étoile il apparut sur le ciel de la Haskala juive en Russie de la génération précédente. Pendant longtemps il fut l'éclaireur et le guide des écrivains de la jeunesse juive. Dans son livre "Abisner" qu'il a composé à un âge déjà avancé, il nous raconte lui-même les détails de sa vie allant de la 4^{me} à la

lème année et nous apprenons ainsi qu'il reçut une éducation pareille à celle de la plupart des enfants de son époque en Pologne et en Lithuanie. A 4 ans il entra dans un Heder et jusqu'à l'âge de 16 ans il ne connut pas d'autres maîtres que les rabbins enseignant le Talmud et ses commentaires.

Chacun de ses maîtres laissa sur lui l'empreinte de son tempérament, car l'enfant était très sensible et impressionnable de nature, mais c'est l'influence de son père qui s'exerça sur lui davantage. Ce dernier sut en effet exercer son esprit et développer son intelligence à l'aide de questions et d'énigmes qu'il lui proposait à résoudre, lui montrant la voie pour découvrir la vérité par lui-même en se méfiant des dogmes imposés. A 7 ans il commença à apprendre le Talmud, puis il passa aux Tossefoth et au Maharscha et, grâce à son intelligence très vive, il fit des progrès rapides. L'un de ses maîtres lui enseigna également la Bible et la grammaire hébraïque. Le soir, à la maison, son père complétait ces notions. Il trouve alors quelques livres sur l'histoire juive qu'il lit avidement et y prend goût. Le style fleuri de l'époque le séduit et il s'applique à rédiger des lettres bien tournées et admirées dans son entourage; mais son père lui apprend à se débarrasser des phrases inutiles et à s'exprimer avec précision en suivant l'idée qui doit dominer le reste. Ces conseils l'ont guidé par la suite dans sa carrière littéraire.

Marié très jeune, il poursuit ses études talmidiques dans la maison de son beau père et s'enferme dans sa chambre des journées entières pour s'y livrer à ses pensées et préparer ses premiers

essais littéraires.

Ce n'est qu'à l'âge de 20 ans qu'il commence à apprendre l'allemand et les sciences. La lecture des ouvrages de Mendelssohn et ses conversations fréquentes avec un vieux médecin très instruit exercent sur son esprit une grande influence et lui ouvrent des horizons nouveaux inconnus jusqu'à alors.

Mordekhai Ahron considérait l'observation des pratiques religieuses comme nécessaires à la conservation de la vie sociale juive. Cette opinion lui permit de garder pendant toute sa vie le respect dû à la tradition des ancêtres. Ses convictions religieuses étaient celles qui régnaient alors dans les milieux croyants; mais il avait pris l'habitude de chercher dans la science un point d'appui pour sa foi. Son intelligence était libre de contrôler et de soumettre tout à sa raison; mais il lui imposait pour limites la foi reçue et la tradition imposée qu'il importait de garder scrupuleusement. Il était sûr de pouvoir trouver assez de raisons pour concilier en fin de compte son esprit avec son cœur il pouvait donc laisser son esprit folâtrer et se livrer sans contrainte à une gymnastique qui le passionnait; mais il désapprouvait ceux qui prenaient prétexte de leurs théories philosophiques pour se libérer de toute croyance. Pour la même raison il se tenait à l'écart de la Kabbale qui l'avait d'abord séduit, car cette dernière éloignait ses adeptes de la voie frayée en bâtissant des châteaux illusoires sur les ruines de la religion concrète.

En dehors du cadre religieux, ce qu'il y avait lieu de combattre avec violence et acharnement, c'est la croyance à toutes les niaiseries et préjugés populaires qui s'étaient incrustés au dogme pur et le déformaient. Pour lui, la religion était suffisante

ment armée pour pouvoir se défendre contre les détracteurs. Il importait avant tout d'en connaître les vraies bases, et c'était là le devoir des rabbins chargés de l'enseigner; le reste, c-à-d- l'application pratique, ne devait venir qu'après.

Aucun aspect de la vie juive ne laissait Mordekhai Ahron indifférent, et, s'il blâmait certains travers dont il cherchait à débarrasser ses coreligionnaires, il était fier des qualités qui les distinguaient. Mais il s'était donné surtout pour tâche, ainsi qu'il le dit lui-même, "de faire revivre la langue sacrée et de secouer la poussière séculaire qui la recouvrait".

Tout jeune encore, il a pu constater que ses camarades faisaient violence à la langue de leurs ancêtres et ne prenaient aucun soin à l'embellir. Il conseilla donc aux rabbins d'étudier la Bible en s'en tenant au sens littéral, d'apprendre les éléments de la grammaire hébraïque et de la logique, afin d'acquérir un style précis, pur et naturel. S'il n'est pas donné à tout le monde de devenir écrivain et styliste, du moins est-il à la portée de chacun de s'exprimer naturellement et de façon correcte sans recourir au style fleuri, guindé et plein de barbarismes et de germanismes contraires à l'esprit de la langue hébraïque qui exige avant tout la clarté et la précision.

A cette époque là, un double besoin se faisait sentir; d'une part, il manquait des ouvrages utiles sur les sciences naturelles, et d'autre part, le goût littéraire, s'était perverti chez les écrivains qui l'avaient précédé, la langue elle-même était déformée dans la bouche des maîtres juifs, la logique était absente de leurs écrits et le bon sens avait laissé la place au raisonnement le plus étrange et à l'imagination la plus grotesque. Afin d'épure

le goût littéraire de ses contemporains et satisfaire à la curiosité de savoir qu'il rencontrait partout, Mordekhai Ahron entreprit d'écrire une série d'ouvrages tout à fait remarquables par la pureté du style et traitant des sujets utiles selon l'esprit et les besoins du temps. Sa prose est toujours simple et claire, parsemée çà et là de rares fleurs poétiques, car ce qui l'intéressait surtout, c'était moins l'expression imagée et l'envoie lyrique dont il se sentait d'ailleurs incapable, que la précision de la pensée et le sens critique ouvrant la voie au raisonnement juste et à la conception de la vérité. Mais, si dans tous ses écrits, Mordekhai Ahron se laissait surtout guider par la raison, il lui arrivait aussi parfois d'obéir aux impulsions de son cœur; il s'enfermait alors plusieurs jours de suite dans sa chambre et s'abandonnait à son inspiration qui ne tarissait pas. Écrivain sévère et d'un goût raffiné, il n'admettait que la forme parfaite, se relisant et se corrigeant sans cesse en cherchant à atteindre autant que possible à cette perfection idéale. Souvent il consultait ses essais au jugement de ses amis avant de les livrer à l'impression; mais les guides les plus sûrs pour lui étaient les classiques européens qui lui servaient de modèle. Il finit par acquérir une grande réputation littéraire et ne se montrait pas insensible à l'admiration qu'il inspirait à ses contemporains.

Ses ouvrages très goûtés par la jeunesse lui procuraient de quoi vivre pendant sa vieillesse; c'est ainsi qu'il a pu dire "quand j'étais jeune, je mangeais pour pouvoir écrire, et à présent que je suis devenu vieux, j'écris pour pouvoir manger".

Mordekhai Ahron était d'une constitution faible, inapte au travail manuel, et, sans la connaissance des langues qui lui ser-

vait de gagner pain, il aurait été réduit à mourir littéralement
 de faim, car, à la mort de son père, la presque totalité de l'héri-
 tage qu'il lui avait laissé était anéantie par suite de l'indélica-
 tesse des dépositaires et il lui restait à peine de quoi vivre
 pendant une année. Dès 1817, alors qu'il était âgé de 21 ans, il
 dut se fixer à Palangen où il parvenait à gagner péniblement sa
 vie en donnant des leçons d'allemand et en traduisant des actes
 pour les tribunaux. Plus tard il dut recourir à d'autres occupa-
 tions de ce genre pour subvenir aux besoins de sa famille et ce
 n'est que pendant sa vieillesse qu'il parvint à une certaine aisance
 grâce à la vente de ses livres. A plusieurs reprises il avait
 essayé de changer de résidence dans l'espoir d'améliorer sa situa-
 tion mais sans grand succès. Jusqu'en 1821 on le trouve à Vilno,
 puis, sur son chemin de retour il fait la navette entre Memel et
 Libau et entre Krottingen et Salant. On le retrouve ensuite à Mitau
 occupé à donner des leçons aux enfants d'une famille riche de
 cette ville cependant que sa propre famille était installée à
 Palangen. Il lui arrivait alors de se plaindre amèrement de son
 sort, incompris dans son entourage et asservi à des besognes qu'il
 n'aimait pas et qui lui procuraient à peine de quoi de pas nourrir
 de faim lui et sa famille. C'est dans ces conditions qu'il dut
 composer ses ouvrages et chercher à les imprimer à ses propres
 frais. Enfin des leçons mieux rémunérées dans la maison d'un bot-
 able de Tokkin remontèrent son courage; mais aussitôt après une
 longue maladie des poumons l'empêcha de continuer à se consacrer
 à l'enseignement et de nouveau se posa pour lui la grave question
 de trouver une occupation dont il pût tirer son existence. Il se
 rendit alors à Palangen où un de ses amis aisé sur le point de

nourrir lui remit une certaine somme; il essaya ensuite de s'adresser aux créanciers de son père pour obtenir d'eux des paiements partiels. C'est alors qu'ayant réussi à réunir une somme importante après avoir quitté Vilno, il fut volé en route et perdit tout son avoir avec la valise contenant ses effets, les ass. de son père et toutes les reconnaissances de ses créanciers, en sorte qu'il fut obligé à nouveau de recourir aux leçons d'allemand. Sa situation ainsi empirée lui arracha des plaintes amères et il écrivit de Mitau: "et dire que j'ai une femme à nourrir avec deux petits enfants sans compter mes deux grands fils dont l'un a atteint l'âge de se marier, des dettes par dessus la tête, et que tout ce que je gagne avec mes leçons que je donne ne me permet même pas de payer mon loyer". En 1833 il se plaint de nouveau "d'avoir passé passé l'hiver le plus terrible de sa vie", on lui refusait en effet le droit d'habiter en Courland et il dut faire de multiples démarches pour éviter d'être expulsé de Palangen. Il retourne ensuite à Mitau et là il se plaint encore de sa grande misère qui avait ébranlé sa santé au point que ses doigts commencent à trembler. Enfin en 1839 désespéré et impatient d'améliorer sa situation, il quitte Mitau pour Vilno où il a plus de succès en se remettant à écrire. Il y publie en effet plusieurs de ses écrits et sa réputation d'écrivain brillant grandissant dans toute la Lithuanie, ses livres commencent à se vendre facilement et à lui rapporter des profits de plus en plus grands qui lui suffisent largement pour vivre. A Vilno il ne tarde pas, à partir de ce moment, de se faire de nombreux et puissants amis qui le protègent et l'associent à leurs entreprises. Avec l'un d'eux il réussit enfin à ouvrir une gymase moderne pour les enfants

riches de la ville, institution qu'il dirigea jusqu'à la fin de sa vie. Voici la liste de ses principaux ouvrages:

- 1) Voyages de Christophe Colomb d'après Sango.
- 2) Histoire universelle d'après Politz.
- 3) Kiryath Sefer ou recueil de lettres qui eut de nombreuses éditions.
- 4) La Mission de Calligula d'après la traduction du grec d'Eckhard.
- 5) Histoire de la Russie, destinée aux écoles réales.
- 6) Les Français en Russie.
- 7) Maggid Emeth, ouvrage de polémique paru sous le pseudonyme de Jona ben Anitai.
- 8) Devir, en 2 parties, recueil périodique rédigé sous forme de lettres et contenant de nombreux détails biographiques sur l'auteur.
- 9) Pi Nachiroth, histoire des luttes de l'Allemagne et de la Russie avec la France jusqu'à la défaite de Napoléon, ouvrage dédié à Montefiore.
10. Hamath Danescheq, histoire de l'accusation du meurtre rituel de Danes.
- 11) Histoire contemporaine, depuis le début de la Révolution française jusqu'à la chute de Napoléon.
- 12) Aviezer, ou biographie de l'auteur.
- 13) Tikkun Lavan ha aram, poème sous forme de récit, signé du pseudonyme Dr. Frankels.
- 14) Mamoryah, recueil de 4 ouvrages a) Biographie de Napoléon b) écrit de polémique; c) explication de différents passages de la Bible; d) étude sur l'époque de la composition de Job.

Plusieurs de ses ouvrages sont restés inédits et se trouvent entre les mains de ses héritiers.

Son activité littéraire dura pendant près de 25 ans et l'ensemble de son oeuvre eut une influence considérable sur ses contemporains et les écrivains de la génération suivante. Il mourut en 1846 et fut pleuré par tout ce que Vilna comptait d'hommes célèbres parmi les juifs.
